



Une jeune fille de 14 ans emmenée de force seule et de nuit dans la cage de Gaza. Un autre incident de routine pour l'occupation israélienne

Par [Jonathan Cook](#)

Mondialisation.ca, 07 février 2018

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Droits humains et État policier](#), [Loi et Justice](#)

Analyses: [LA PALESTINE](#)

Comment une fillette palestinienne de 14 ans qui n'a jamais mis les pieds dans la prison en plein air de Gaza s'est-elle retrouvée abandonnée là par des responsables israéliens - seule, la nuit et sans que ses parents en soient informés?

Cette terrible épreuve - une enfant qui se rend compte qu'on ne l'avait pas ramenée chez elle, mais qu'on l'avait abandonnée dans un endroit où elle ne connaissait personne - est difficile à imaginer pour un parent.

Et pourtant, pour la structure bureaucratique gargantuesque d'Israël qui domine les Palestiniens depuis cinq décennies, ce n'était qu'une autre erreur de routine. Un incident parmi tant d'autres ce jour-là.

Un nom unique et abstrait - « occupation » - occulte une multitude de crimes.

Ce qui écrase les esprits palestiniens, ce n'est pas seulement la malveillance calculée des autorités d'occupation israéliennes, qui tuent et emprisonnent les Palestiniens, les enferment dans des ghettos, volent des terres et démolissent des maisons. C'est aussi l'indifférence désinvolte du système face à leur sort.

C'est une bureaucratie - d'hommes et de femmes respectables - qui contrôle les moindres détails de la vie des Palestiniens. D'un simple clic, tout peut être chamboulé. Les Palestiniens sont considérés comme des numéros et des corps plutôt que comme des êtres humains.

L'histoire de Ghada - telle qu'elle a été identifiée - illustre de nombreuses caractéristiques de ce système de contrôle.

Elle a été arrêtée le mois dernier comme « étrangère illégale » dans son propre pays pour avoir rendu visite à sa tante. Elles vivent toutes les deux à une courte distance l'une de l'autre, mais alors qu'Israël considère Ghada comme une résidente de Cisjordanie, sa tante est classée comme résidente de Jérusalem. Elles pourraient aussi bien être sur des planètes différentes.

Il faut noter que Ghada souffre d'épilepsie. Après deux jours de détention et malgré l'opposition de la police israélienne, un juge a ordonné sa libération sous caution. Tout cela

s'est passé sans la présence de ses parents.

Israël contrôle également le registre de la population palestinienne, et a enregistré à tort Ghada comme résidente de Gaza, même si elle est née et a grandi loin de là en Cisjordanie. Elle est séparée de Gaza par Israël, où elle ne peut entrer.

Il est possible qu'aucun responsable israélien n'ait voulu nuire à Ghada. C'était juste que personne ne se souciait assez de remarquer qu'elle était une enfant effrayée – peur d'être seule, de l'obscurité, des clôtures et des tours de guet. Et une enfant qui a besoin de soins médicaux réguliers.

Au lieu de cela, ils l'ont considérée simplement comme un colis, à livrer à n'importe quel endroit inscrit sur le bordereau. Malgré ses protestations angoissées, elle a été forcée de traverser la barrière électronique pour entrer dans la cage de Gaza.

Elle a finalement été libérée par Israël et renvoyée chez ses parents jeudi dernier, deux semaines après le début de son épreuve.

N'était-ce pas précisément ce que voulait dire Hannah Arendt, la philosophe juive du totalitarisme, lorsqu'elle identifia la « banalité du mal » en regardant le procès de l'architecte de l'Holocauste, Adolph Eichmann, à Jérusalem en 1962?

Arendt a écrit que les systèmes totalitaires étaient conçus pour transformer les hommes en « fonctionnaires et simples rouages de l'appareil administratif », pour les « déshumaniser ».

Même parmi les pires bureaucraties, il y a peu de monstres. Ses fonctionnaires ont tout simplement oublié ce que signifie être humain, perdant la capacité de compassion et de pensée indépendante.

Après cinq décennies de règne sur les Palestiniens, sans limite ni responsabilité, de nombreux Israéliens sont devenus des rouages.

La plupart des victimes palestiniennes de ce « système » restent à l'abri des regards – comme les petits enfants d'Abu Nawar qui se sont réveillés cette semaine pour constater que l'école de leur village avait été rasée parce qu'Israël veut leur terre pour la colonie illégale voisine de Maale Adumim.

Mais une Ghada jette parfois une lumière troublante sur les abîmes dans lesquels Israël a sombré.

Un autre exemple est celui de Ahed Tamimi, qui a passé son 17^e anniversaire en prison la semaine dernière, accusée d'avoir giflé un soldat lourdement armé lors d'une intrusion dans sa maison. Quelques instants plus tôt, l'unité à laquelle appartient le soldat avait tiré sur son cousin de 15 ans en plein visage, le tuant presque. Elle risque maintenant une peine de 10 ans de prison pour sa colère légitime.

Michael Oren, ancien ambassadeur d'Israël à Washington et aujourd'hui ministre du gouvernement, était si réticent à croire que Ahed pouvait être blonde et aux yeux bleus – comme lui – qu'il a ordonné une enquête secrète pour tenter de prouver que sa famille était des acteurs.

La plupart des Israéliens ne peuvent pas croire qu'un enfant palestinien puisse se battre

pour son foyer et pour le droit de sa famille à vivre librement. On s'attend à ce que les Palestiniens restent passifs devant la violence « civilisatrice » et bureaucratique d'Israël.

Des soldats qui aident les colons à voler les terres agricoles de sa communauté ont gribouillé des menaces de mort contre elle sur les murs de son village, Nabi Saleh.

Oren Hazan, un député du parti au pouvoir, le Likoud, [a déclaré à la BBC](#) la semaine dernière que Ahed n'était pas une enfant, mais une « terroriste ». Si c'était lui qui avait été giflé, dit-il: « Elle aurait fini à l'hôpital, c'est sûr... je lui aurais donné des coups de pied, des coups au visage. »

Cette logique déshumanisante s'adresse à tout non-Juif ayant un pied dans la forteresse élargie qu'Israël est en train de créer.

Mais dernièrement, quelques Israéliens commencent à tracer une limite. Cette semaine, Israël a commencé à expulser 40 000 demandeurs d'asile qui ont fui les guerres au Soudan et en Érythrée. En violation des traités internationaux, Israël veut que ces réfugiés soient renvoyés en Afrique, où ils risquent d'être persécutés ou tués.

Contrairement aux Palestiniens, ces réfugiés touchent le cœur de certains Israéliens libéraux, leur rappelant les juifs européens qui avaient autrefois besoin d'un abri contre le génocide.

Néanmoins, Israël a incité ses citoyens à devenir des chasseurs de primes, en leur offrant des bonus de 9 000 \$ pour chasser les Africains. Des rabbins progressistes et des militants sociaux ont appelé les Israéliens à cacher les réfugiés dans les greniers et les caves, tout comme les Européens ont autrefois protégé les Juifs de leurs persécuteurs.

C'est une bataille pour l'âme d'Israël. Les Israéliens peuvent-ils commencer à considérer les non-Juifs – qu'il s'agisse de Palestiniens comme Ghada ou d'Africains – comme des êtres humains qui méritent également de la compassion? Ou les Israéliens sombreront-ils plus profondément dans l'obscurité d'un mal banal qui menace de les engloutir?

Jonathan Cook

Article original en anglais :



[A 14-year-old Girl Forced Alone and at Night into the Gaza Cage. Another Routine Mishap for Israel's Occupation](#), publié le 5 février 2018

Traduction : [Avic- Réseau International](#)

Jonathan Cook a remporté le prix spécial Martha Gellhorn pour le journalisme. Ses derniers livres sont « [Israël et le choc des civilisations: l'Irak, l'Iran et le plan pour refaire le Moyen-Orient](#) » (Pluto Press) et « [Palestine en voie de disparition: expériences israéliennes dans le](#)

[désespoir humain](#) » (Zed Books). Son site web est <http://www.jonathan-cook.net/>

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Jonathan Cook](#), Mondialisation.ca, 2018

Articles Par : [Jonathan Cook](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca